Homélie à la cathédrale de Viviers le dimanche 4 décembre 2016 Célébration de clôture du centenaire de la mort de Charles de Foucauld

Depuis un siècle, et plus intensément depuis une dizaine d'années, par la grâce de sa béatification, Charles de Foucauld intéresse de plus en plus de personnes pour différentes raisons, selon les multiples facettes de sa vie et de sa personnalité. Pour peu que vous l'approchiez, il y a en lui toujours quelque chose qui vous interpelle.

On l'associe souvent au désert mystifié. Mais le désert de Charles de Foucauld n'est pas la fuite du réel pour goûter une illusoire paix... Son désert, c'est celui où, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jean-Baptiste proclame dans le désert : « *Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche !* » (Mt 3, 2)

En l'accueillant successivement, l'abbé Huvelin, les Trappistes de Notre Dame des Neiges et les Clarisses de Nazareth ont reconnu l'œuvre originale et étonnante de Dieu en l'homme. En l'ordonnant prêtre, Monseigneur Bonnet a reconnu l'authenticité de son attachement au Christ, de sa soumission à l'Évangile, de sa fidélité à l'Église. En le déclarant Bienheureux l'Église Universelle a reconnu la singularité et la fécondité de l'itinéraire d'un homme saisi par le Christ et épris d'humanité.

Charles avait un grand respect de l'obéissance à l'Église et à ses pasteurs. Et l'Évêque de Viviers avait un grand respect de la vocation de chacun et de la diversité des vocations et des charismes. La rencontre de ces deux hommes est la pierre d'angle de l'édifice séculaire de la mémoire vive qui nous rassemble ici aujourd'hui.

Les paroles d'Isaïe en ce deuxième dimanche de l'Avent peuvent bien s'appliquer à notre bienheureux : « *sur lui repose l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture il se prononcera en faveur des humbles du pays.* » (Is 11,1-4)

Charles part donc au Sahara et il écrit : « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. » et là, il médite longuement sur la fraternité.

« Les constructions s'appellent la Khaoua «la fraternité», car Khouïa Carlo est le frère universel. Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes de ce pays. Chez les militaires de tous les grades, j'ai trouvé l'accueil le plus affectueux ; les indigènes aussi m'ont parfaitement accueilli ; j'entre en relation autant que je le peux avec eux, tâchant de leur faire un peu de bien, dans la mesure que je puis. »¹

Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans et Juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel... Ils commencent à appeler la maison "la fraternité" (la Khaoua, en arabe), et cela m'est doux... »

Charles n'impose pas sa fraternité... il désire seulement qu'on le regarde comme un frère, le frère de tous, c'est-à-dire que Dieu lui donne d'apparaître aux autres comme un frère (*un ami...* dit Jean-Paul Vesco). Il marche dans les pas de St Paul qui nous dit aujourd'hui dans la Lettre aux Romains « *Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu* » (Romains 15,7)

On n'est pas dans la théorisation de l'interreligieux, mais dans l'espérance du dialogue au quotidien, de la reconnaissance mutuelle, du compagnonnage *et de l'amitié* avec les croyants des diverses religions ou spiritualités.

---

¹ Lettre à Henri de Castries, de Béni-Abbés le 29 novembre 1901.

Mon apostolat doit être l’apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : « Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne »... Je voudrais être assez bon pour qu’on dise : « si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? »

“ C’est en aimant les hommes que l’on apprend à aimer Dieu...”

... je sais très bien à quoi Dieu appelle tous les chrétiens, hommes et femmes, prêtres et laïcs, célibataires et mariés : à être apôtres, apôtres par l’exemple, par la bonté..., toujours apôtres, se faisant tout à tous pour les donner tous à Jésus.”²

Charles part donc au Sahara et il écrit : « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. » Et là, il médite longuement devant le mystère de l’Eucharistie.

En 1907, de Béni Abbès il écrit à un ami : « *Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n’en fait pas, la présence du Saint Sacrement en fait certainement beaucoup : Jésus ne peut pas être en un lieu sans rayonner.* »³ Et encore : « *Par cette présence de Notre Seigneur toujours exposé dans la sainte Hostie, les peuples environnants sont merveilleusement sanctifiés...* »⁴

René BAZIN qui a bien saisi cette perspective du Père de Foucauld, dit que c’est « *un des plus beaux actes de foi* » qu’il ait observé chez lui. Et dans sa déposition au procès informatif de Paris, il parle de : « *Cette préoccupation constante de porter la sainte Eucharistie dans les pays où jamais elle n’avait paru, dans sa persuasion que la présence réelle au milieu du Sahara, même inconnue, pouvait avoir un effet prodigieux de bénédiction sur toutes les peuplades et tous les individus qui vivaient dans ces déserts...* »⁵

« *L’Eucharistie rayonnante dans le désert* » : Nous qui sommes si souvent déroutés par la désaffection de nos liturgies, croyons-nous vraiment qu’aujourd’hui encore l’Eucharistie peut rayonner dans notre société opulente et dé-spiritualisée, que l’Eucharistie peut rayonner dans le désert surpeuplée de nos sociétés modernes ?

Les liturgies d’exposition et d’adoration où le Christ est exposé sacramentellement dans les chapelles ne disent pas tout de la présence réelle du Christ qui est « *exposé réellement* » dans le monde contemporain. St Jean dit dans son prologue que « *Nul n’a jamais vu Dieu, mais que le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l’a fait connaître* » (Jean 1,18). Et un éminent théologien devenu Pape commente ainsi : « *Jésus a « ex-posé » Dieu, il l’a sorti de lui-même, ou comme le dit St Jean sa première lettre : « il l’a donné à voir, à toucher, à tel point que Celui que personne n’a jamais vu, nous pouvons maintenant le toucher de nos mains. »* »⁶

Oui, Charles de Foucauld nous invite à découvrir que l’Eucharistie est un sacrement exposé, mais bien plus universellement dans la société contemporaine que confidentiellement dans les cénacles de chrétiens convaincus.

Charles part donc au Sahara et il écrit : « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. » Et là, jamais il n’oublie son cher diocèse de Viviers qui a déjà beaucoup reçu et reçoit encore beaucoup de lui.

Nous faisons tous depuis un siècle, mais de manière encore plus forte depuis une dizaine d’années, l’expérience de ce que peut être le don et l’influence d’une telle figure spirituelle sur une Eglise en chemin.

---

² Lettre à Louis Massignon le 1^{er} mai 1912

³ *Ecrits spirituels de Charles de Foucauld*, Paris, De Gigord, 1957, p. 236

⁴ Règlements et Directoire, p. 113-114, 371. Cf. M. BOUVIER, *Le Christ de Charles de Foucauld*, Paris, Desclée, 2004, 265.

⁵ Maurice BOUVIER, op.cit. p. 265

⁶ Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd’hui*, Mame, 1969, p. 18

Et cela particulièrement dans notre humble Eglise de Viviers où Charles est venu sept fois dans sa courte vie. Viviers qui est devenu un lieu d'accueil grâce à la maison diocésaine et celles et ceux qui l'animent, un lieu repère, une référence pour la mémoire vive de Charles de Foucauld, un lieu de rencontre, d'échange, de prière, de récollection ou de retraite, d'approfondissement de son message, de documentation et d'études scientifiques et de colloques aussi... Pour les vingt groupes de la famille spirituelle, mais aussi pour les chercheurs, les catéchistes, les équipes de réflexion chrétienne, des écoles, des aumôneries, des personnes assoiffées d'une spiritualité saine, raisonnable et contemporaine.

Ici, où l'on y vient désormais de l'Ardèche, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Russie, d'Algérie, du Maroc... Charles a fait naître ce que la mode du langage théologique appelle aujourd'hui un « style ». Oui il naît « un style foucauldien » à Viviers.

Une famille de réfugiés syriens y a été accueillie durant plusieurs mois, et une halte pour les passants a été récemment ouverte juste derrière la statue de Frère Charles... Car ici, c'est lui qui accueille... tous ceux et celles dont il veut être l'ami !

La Paroisse porte son nom et la messe du dimanche pour la communauté locale de Viviers est célébrée tous les dimanches dans la chapelle. Car il a fallu Charles de Foucauld pour ouvrir largement les portes de cet imposant bâtiment aux habitants de Viviers qui autrefois n'y entraient jamais et pour lesquels c'était un lieu mystérieux.

Le diocèse de Viviers ne cesse de rendre grâces pour les grâces reçues de lui ! Oui, le Seigneur nous a fait un immense cadeau et Charles lui-même ne cesse de nous combler de riches dons.

Parce que, le génie spirituel de Charles de Foucauld, c'est qu'il peut vraiment parler partout et à tous... les spécialistes certes, qui ont scruté tous ses écrits, mais aussi les ignorants et les enfants, croyants ou non. La recherche de la vérité, de l'absolu, cela touche jeunes et adultes, croyants, non croyants et croyants autrement. Et Charles nous rappelle que c'est bien la recherche qui est première et essentielle, ainsi qu'on le chante à la Fête de Toussaint : « *Heureux le peuple immense de ceux qui t'ont cherché !* »

« Il faut chercher une seule chose, - dit Charles - la gloire de Dieu⁷... chercher la croix, désirer, demander la croix à Dieu, c'est avoir le même goût que Dieu⁸... Nous n'avons jamais à choisir notre voie, mais toujours à chercher à connaître où Dieu nous veut »⁹

De Nazareth il écrit à sa sœur Mimi : « *Heureux les pauvres !* » *C'est la béatitude que je cherche¹⁰. L'obscurité absolue d'une vie de prière, de travail et de retraite, c'est ce que je cherche et je crois que je le trouverai sans tarder, car on m'a déjà offert un coin où je crois que mon âme sera bien... En tous cas, je trouverai certainement tout ce qu'il me faut, puisque « quand on cherche le royaume de Dieu et sa justice, le reste nous est donné par surcroît »¹¹...*

En fait, c'est bien Charles qui a cherché Dieu, mais en vérité... c'est Dieu qui a trouvé Charles. Car notre Dieu, passionnément, cherche l'homme...

---

⁷ M 187

⁸ M 212

⁹ Lettre de Charles de Foucauld à sa nièce Denise de Blic, Tamanrasset Noël 1915

¹⁰ Le 14 février, avant de quitter les Trappistes, il a renouvelé entre les mains de son confesseur, le Père Lescand (Trappe, p. 463), son vœu de chasteté et fait celui de ne pas posséder plus qu'un pauvre ouvrier (Traces, p.94).

¹¹ Allusions successives à Marc 10, 45 ; Mat. 5, 3 et 6.

De nous tous, Charles de Foucauld a voulu simplement être un frère et un ami. A nous tous il montre le chemin qui va « au cœur de la foi » : l'Eucharistie, rayonnement caché de Jésus livré pour la multitude.

L'affection de Charles pour le cœur de Jésus est à la *démésure* de ses passions. Dieu, merci ! Donne-nous, à nous aussi, d'être capables d'excès et de t'y rencontrer !

Et pour nous et pour notre Eglise, sur les pas du Bienheureux Charles de Jésus, que la prière du psaume de ce jour (Ps 71,12-13,17) soit notre prière :

*« Seigneur notre Dieu, donne à ce fils de roi ta justice,
il délivre le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours,
il a souci du faible et du pauvre,
Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays disent du Bienheureux :*

Saint Charles de Foucauld, prêtre ! »

Michel Martin